

SÉSAME

15^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 3 - Dimanche 17 juillet 2005

UN TAXI POUR L'ÉTOILE !

Ce soir à Clans : 3^{ème} soirée

CATHERINE GENDRIN
et NICOLAS ALLEMAND (musicien)
ADAMA ADEPOJU, alias TAXI CONTEUR
et BONI GNAHORE (musicien)

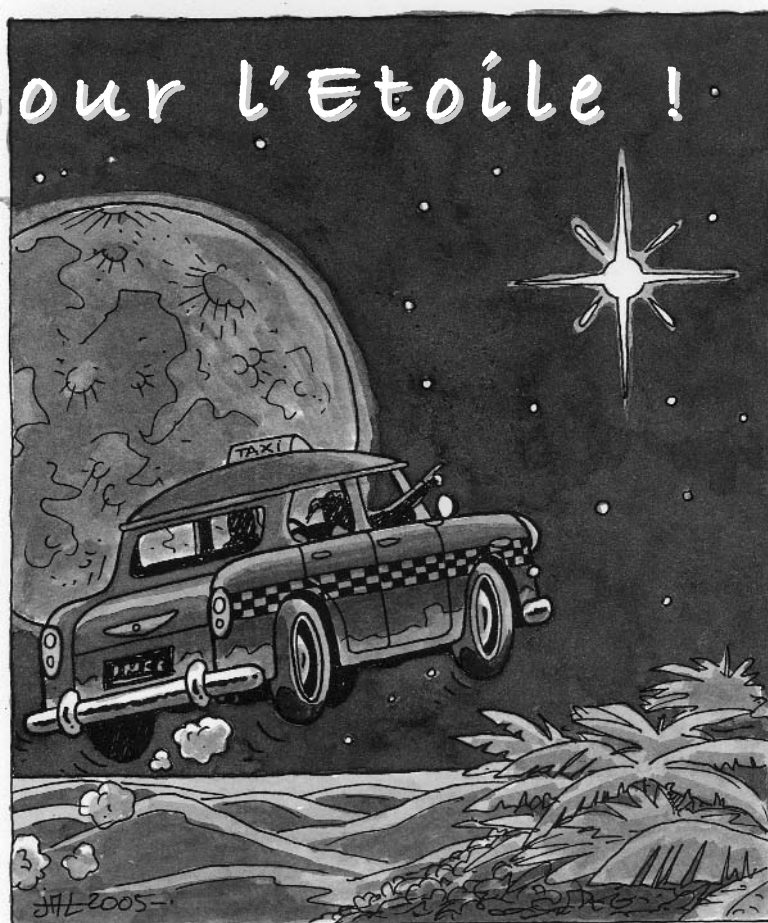
Cette troisième soirée du Festival du Conte des Alpes-Maritimes est placée sous les triples auspices du Voyage, de la Parole et de la Musique.

Paroles de voyage et voyages de la Parole, CATHERINE GENDRIN et TAXI CONTEUR vous embarquent pour des contrées lointaines, des rivages interstellaires et cosmologiques, où les histoires ont valeur de vérité première.

Ce soir, la musique des mots sera sublimée par la musique tout court. Souvent les contes ont été chantés, rythmés. C'est en véritable troubadour que les aèdes de l'Antiquité présentaient l'Odyssée et l'Illiade. Il en était de même des rhapsodes, druides et autres chantres.

Laissons-nous donc porter par les rythmes, les mélodies, le langage des instruments qui se mêlent aux récits pour en faire surgir la quintessence.

FB



Côté public

Parole

C'est aussi en interrogeant le public que l'on mesure l'impact du festival dans les communes de l'arrière-pays.

Ce public était venu en nombre, vendredi à Saint-Martin-Vésubie, pour la soirée d'ouverture. Pour certains, la soirée prend une tournure initiatique « *c'est la première fois* », alors « *c'est l'occasion de découvrir, de se faire une opinion* ».

Néophytes, initiés (pour avoir participé à d'autres manifestations dans la région) ou parfois même intéressés pour leur propre compte, ainsi cette jeune femme,

accompagnatrice de moyenne montagne, qui aimerait bien mêler conte et randonnée.

Tous viennent avec l'impatience secrète de retrouver le monde merveilleux des contes : ceux de l'enfance ne sont jamais très loin.

Heureux également que ces manifestations se déroulent en plein air, dans le haut ou moyen pays où « *ça rappelle les veillées d'antan, il y avait des conteurs dans tous les villages* ».

« *Pour bien raconter, il faut être motivé et bien connaître, avoir une certaine élocution et savoir capter l'intérêt pour ne pas passer à côté de la plaque* », nous dit ce spectateur. Gageons que ces soirées ne le décevrons pas.

AMF

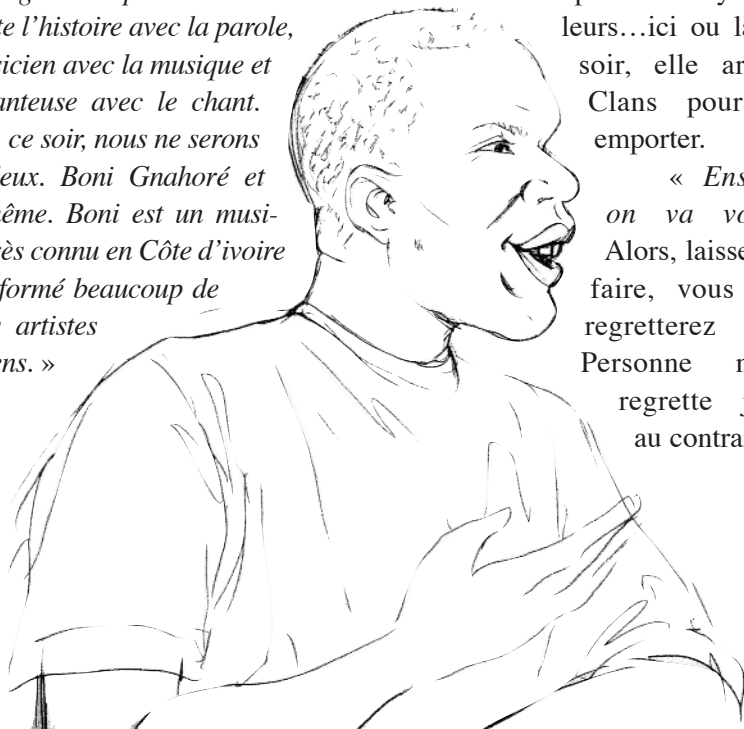
Massa Dambali

Né dans le quartier des affaires, au cœur d'Abidjan, ADAMA ADEJOPU fait partie de ces enfants qui ont grandi au rythme des championnats de football inter quartiers, des westerns diffusés par la télévision et bien d'autres distractions dont seules les grandes cités urbaines ont le secret.

Adama, dont le nom de scène est Taxi-Conteur, raconte depuis longtemps. Enfant, il disait des poèmes (voir article ci-contre) ; enseignant, il racontait à ses élèves ; aujourd'hui, il se produit dans le monde entier, ou presque. Acteur, conteur et véritable improvisateur, il sait être griot, chanteur, danseur, branché sur 100.000 volts, passant du rire déployé à l'ironie palabreuse, capable de manier autant le verbe parlé que chanté ou scandé, avec une vitalité décoiffante.

Ce soir, à Clans, devant un public chaleureux et connaisseur, Taxi-conteur présente Massa Dambali, un conte musical qui parle de la naissance du monde.

« Avec une chanteuse, un musicien et un conteur, ce spectacle forme un triangle de la parole. Le conteur raconte l'histoire avec la parole, le musicien avec la musique et la chanteuse avec le chant. Hélas, ce soir, nous ne serons que deux. Boni Gnahoré et moi-même. Boni est un musicien très connu en Côte d'Ivoire qui a formé beaucoup de jeunes artistes ivoiriens. »



Tiré des traditions peule et malinké, ce conte est le fruit de l'imaginaire de ces peuples-là.

Comment l'homme et la femme ont été créés ? Est-ce que l'homme descend vraiment du singe comme certaines théories l'affirment ? Adama n'a pas de réponse mais le débat est ouvert.

« Ce spectacle m'intéresse dans la mesure où les visions que nous, les Africains, avons de la création du monde, sont des versions que la Bible ou le Coran ou la Thora ou le bouddhisme nous ont apportées ; toutes religions venues d'ailleurs. »

Je ne pensais pas, jusqu'à ce que je les découvre, qu'il y avait des versions aussi fortes des différents peuples africains sur la création du monde. Tout cela a été balayé du revers de la main. Et découvrant cela, je crois qu'il est important que le monde le sache. »

Taxi-Conteur s'adresse d'abord aux jeunes Africains pour dire que cela existe. Ensuite, bien que la parole n'ait pas de jambe, rien ne l'empêche de voyager ailleurs...ici ou là et ce soir, elle arrive à Clans pour vous emporter.

« Ensemble, on va voyager. Alors, laissez-vous faire, vous ne le regretterez pas. Personne ne le regrette jamais, au contraire. »

FB

Comment devient-on Taxi-Conteur ?

Né dans une ville, ADAMA ADEJOPU n'est pas issu d'une famille de griots. Dans sa famille, le téléviseur a remplacé le conteur.

Dans son école primaire, il y avait toujours des fêtes de fin d'année. Un matin, une institutrice « réputée pour avoir la chicotte facile et pour avoir traumatisé plus d'un élève » entre dans sa classe. Tous les élèves se lèvent. Assis, dit-elle d'un ton sec. Tout le monde s'assoit.

- Quels sont les plus bavards de votre classe, demande-t-elle à l'instituteur, lequel désigne deux enfants dont Adama..
- Je suis foutu, je suis mort, se répète-t-il en son for intérieur.

Suivant l'institutrice, ils se dirigent vers le foyer de l'école et c'est alors qu'elle leur dit : N'ayez pas peur mes enfants, vous êtes venus ici pour faire du théâtre.

Les répétitions ont commencé. Le jeune Adama se sentait bien. « J'ai commencé à dire des poèmes. Je remarquais que lorsque je récitais, mes amis m'écoutaient avec beaucoup d'attention. À la fin de chaque année scolaire, pour pouvoir passer en classe supérieure, il y avait des compositions. On pouvait choisir : chant ou récitation. Je choisissais toujours récitation. Et j'avais de bonnes notes. Puis j'ai continué le théâtre au collège, au lycée et même à l'université. Quand j'ai commencé à enseigner (j'ai enseigné le Français pendant 6 années), avec mes élèves, j'ai créé une compagnie de théâtre. »

Avec ses élèves, il travaille sur les histoires réelles ou inventées, les proverbes, les contes, sans penser à en faire son métier. Un jour, nous sommes au début de l'année 1997, après deux trimestres, il demande à ses élèves de terminale d'écrire ce qu'ils pensent du travail fait ensemble. Le chef de classe lui dit alors :

- Monsieur on ne va pas écrire, on préfère vous le dire de vive voix.

- Est-ce que tout le monde partage ce que vous voulez me dire ?

- Oui Monsieur, on s'est concerté et je parle au nom de toute la classe.

- Très bien, je vous écoute.

- Monsieur, vous êtes un très bon enseignant. On vous aime beaucoup, mais nous pensons que vous devez tout faire pour être muté à Abidjan (j'enseignais à plus de 100 Km de la capitale) car vous avez du talent et nous espérons que vous pourrez l'utiliser dans le théâtre. Ici, il n'y a pas de visibilité, pas d'avenir. « J'ai été très ému, très touché. »

Muté à Abidjan, il se met à raconter, le week-end, tout en continuant son travail d'enseignant. Puis, un jour, il décide de se consacrer entièrement au conte parce qu'à « force de suivre deux lièvres à la fois on finit par embrasser un tronc d'arbre ».

FB

BONI GNAHORÉ l'élève du tambour

BONI GNAHORÉ accompagnera de ses percussions TAXI-CONTEUR, ce soir à Clans. Si ceux qui le connaissent le nomment Maître du tambour, il trouve quant à lui, que ce surnom est trop lourd pour lui, « *parce que le tambour lui-même nous enseigne. Il est mon maître, je ne suis qu'élève du tambour* ».

Ce musicien nous vient d'Afrique où il a travaillé "d'arrachepied" auprès des maîtres du tambour africain. « *La percussion est un élément incontournable en Afrique, le tambour est le moteur de tout : de la musique à danser mais aussi de la percussion qui informe de village en village, qui accompagne toutes les manifestations. Je m'y suis intéressé pour que ce tambour me reconnaisse comme élève.* »

Sa collaboration avec TAXI-CONTEUR est récente, même si les deux artistes se croisent depuis longtemps à Abidjan. Le festival sera d'ailleurs l'occasion de leur première rencontre. « *Quand on travaille ensemble, Adama me dit où est-ce qu'il voit de la musique et je lui propose aussi des choses, des chansons que je compose, des bruits d'eau, une percussion de castagnettes, de tambour, de balafon, de toutes sortes d'instruments. Et c'est comme ça qu'on a composé la musique de ce conte.* »

De plus, le festival sera peut-être pour lui l'occasion d'ajouter une nouvelle dimension à son travail : BONI GNAHORÉ est déjà musicien, chanteur (il a sorti plusieurs CD) et formateur au centre de formation d'Abidjan (dont il est également le cofondateur) mais dans ses projets d'avenir, il aimerait aussi « *marier une certaine façon de conter* » avec sa musique, alors pourquoi ne pas devenir conteur ?

Musicien ou conteur, le festival sera toujours enchanté de l'accueillir.

AMF

Ce soir, à Clans, la conteuse Catherine GENDRIN

L'ébène et l'ivoire

Les débuts

CATHERINE GENDRIN a d'abord suivi une formation en arts plastiques, ce qui lui permet de devenir illustratrice. Elle anime des ateliers d'écriture-lecture à Montreuil.

Elle fait partie de l'équipe fondatrice du festival du livre de Montreuil. Elle participe à plusieurs expositions ou ouvrages collectifs sur l'illustration en littérature de jeunesse.

Le grand tournant

Puis un jour de 1985, après avoir rencontré des conteurs, elle décide de lâcher ses pinceaux et d'abandonner tous ses boulots !

Et depuis elle parcourt avec ses histoires les routes d'Europe et va jusqu'aux Etats Unis.

Elle revendique dans son travail un regard féminin et engagé, elle aime conter en s'inspirant tout autant des grands mythes ou des légendes des quatre coins du monde que de la littérature contemporaine.

Vous l'aurez compris, CATHERINE GENDRIN aime sortir des sentiers battus, elle ne revendique pas une norme et veut construire son propre chemin, à sa mesure ou sa démesure.

Son répertoire

C'est une « *voyageuse sédentaire* » comme elle aime à le dire : pour elle, chaque création est l'occasion de plonger dans l'histoire, dans l'art, la musique et la littérature d'une culture différente : de l'Andalousie à la Sibérie, en passant par le Kirghizstan, la Grèce des mythes, l'Afrique.

Ses thèmes favoris sont les relations Homme-Femme, la tolérance, les révoltes et les « *belles histoires d'amour* »...

Ses partenaires

La musique tient une grande place dans son rapport au langage et à la scène. Elle travaille avec le guitariste PIERRE-JEAN ZANTMAN puis avec le percussionniste et multi instrumentiste NICOLAS ALLEMAND, avec lequel elle se produit ce soir à Clans.

Ce soir

Le spectacle qui va nous être offert ce soir s'intitule : « *L'Ebène et l'Ivoire* ». Il s'agit de la rencontre du noir et du blanc, de l'Afrique et de la Sibérie, de la brousse et la taïga...

Sur scène, certains instruments représentent l'Afrique (peaux, bois, percussions) et d'autres, la Sibérie (instruments métalliques). Petit à petit, au moyen de la calebasse à histoires, l'Afrique va rejoindre la Sibérie. La conteuse et le musicien vont faire se rencontrer des histoires aux origines communes qui ont traversé les continents et qui se sont mélangées.

Nul doute que ces voix, ces chants ces récits et musiques venus d'ailleurs vont nous faire voir du pays. Laissons-nous embarquer le temps d'une contée !

AdB

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne De Belleval

Anne-Marie Fighiera

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Logo

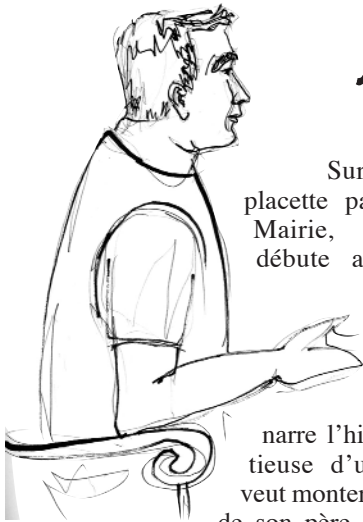
Lison Mezzina

Imprimé par la

Médiathèque Départementale

Hier soir, à Roquestéron, un public bouche bée

Accroché par Le Boucher



Sur la jolie placette pavée de la Mairie, la soirée débute avec JEAN-MARC DURAND. Très à l'aise, il nous

narre l'histoire facétieuse d'un fils qui veut monter à l'arbre et de son père qui veut le préserver des conséquences fâcheuses. Puis c'est la création des cigales pour empêcher les Provençaux de dormir. Jean-Marc termine par une belle histoire d'arbres. Avec son style sobre, efficace, plein de naturel, il sait user des ruptures de tons, et de rythmes. Tout à son affaire, il amorce fort bien la soirée et se promet une belle carrière de conteur. Le public l'encourage manifestement sur ce chemin.

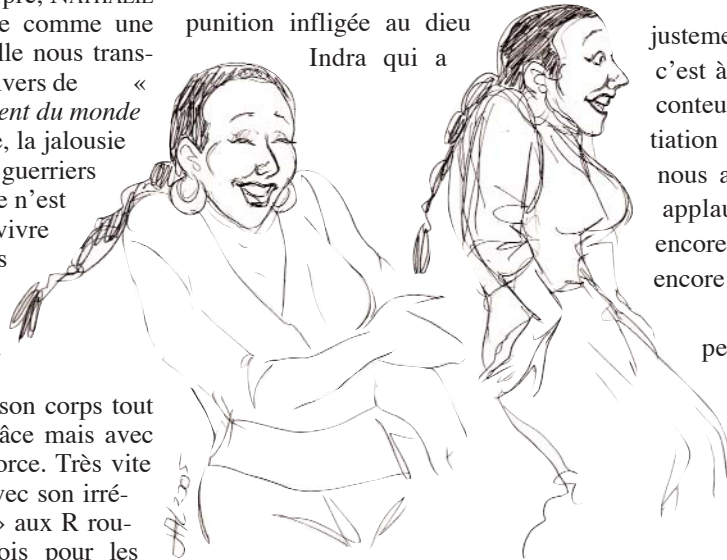
Après cette belle mise en bouche, arrive, toute vêtue de pourpre, NATHALIE LE BOUCHER, virevoltante comme une liane. Ça ne traîne pas, elle nous transporte aussitôt dans son univers de « bien avant le commencement du monde » où le désir, la convoitise, la jalousie règnent en maîtres et les guerriers se livrent bataille. Nathalie n'est pas en peine pour faire vivre sous nos yeux des armées entières, des dieux, des plantes, des animaux, des montagnes... au moyen de sa gestuelle, de ses yeux, de ses sourcils, de son corps tout entier qui évolue avec grâce mais avec également beaucoup de force. Très vite elle conquiert le public avec son irrésistible « Anglais indien » aux Roulés, qu'elle traduit parfois pour les

enfants ou les vraiment non anglophones ! Elle alterne aussi avec la langue du pays, probablement le malayalam. Peu importe qu'on ne comprenne pas le sens des mots, ses regards ses inflexions, ses subtils gestes des mains et des doigts font qu'on ne perd rien du sens.

En même temps ce n'est pas que de la facétie : Nathalie sait nous rendre proche et compréhensible cet univers si complexe et foisonnant auquel on se pensait totalement étranger jusqu'à ce soir, à Roquestéron !

Des plus jeunes, assis sur les murets, aux plus âgés, tous se régalaient manifestement les yeux et les oreilles et quand, après le périple de la tortue volante, hilarant, on assiste ensuite à l'évocation de la merveilleuse jeune femme du vieux Sage cueillant des fleurs de plus en plus haut, Nathalie virevolte alors avec une légèreté de libellule, on est vraiment saisi par la beauté de la scène.

S'ensuit la terrible punition infligée au dieu Indra qui a



justement séduit la femme du Sage mais c'est à ce moment que notre danseuse-conteuse a décidé de conclure cette initiation à la cosmogonie indienne et de nous abandonner. Elle est longuement applaudie, nul doute qu'on l'aurait encore accompagnée quelques temps encore...

Mais si on veut la retrouver, on peut aller écouter encore à Entraunes jeudi 21 juillet des histoires de Bhasma, Shiva, Ganesh et compagnie.

Sésame y sera c'est sûr !

AdB

LES INTERVIEWS.

BITOU+JALOB.

